

HUMAN POWERED

Cycle Stan et Walton · Volume 3

Prototype final

Benoit Puissant

EXTRAIT

Prologue et épisode I

humanpowered.be

Prologue

Gédéon

Bruxelles – 2116

Ce bon vieux Saratov allait lui manquer. Le nouveau frigo qu'il s'était fait installer était sensiblement moins bruyant, mais il y avait ce charme particulier que l'autre avait et qui lui manquait déjà un peu.

Le docteur Richard Walton lisait les actualités du matin avec ce calme des hommes qui ont cessé d'être surpris par le monde. Soixante-sept ans, et le genre d'homme à les porter sans s'en excuser : taille moyenne, le dos un peu voûté, des cheveux gris qui avaient depuis longtemps déserté le sommet du crâne. Derrière ses lunettes à monture fine, le regard n'avait rien cédé — vif, précis, légèrement moqueur ; et la mâchoire gardait ce quelque chose de carré que les années n'avaient pas réussi à arrondir.

Il était question d'une comète. Enfin, d'un objet. Les médias n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur le terme exact. Trajectoire anormale. Composition atypique. Les uns voyaient un phénomène astronomique rare. Les autres, un vaisseau spatial. Les plus audacieux parlaient d'invasion.

Walton esquissa un sourire.

Des foutaises, oui.

Lui qui avait vécu sur Mars savait ce qu'il en était. Près d'un siècle de découvertes, de systèmes planétaires catalogués, de sondes envoyées aux quatre coins du cosmos — et toujours rien. Aucune civilisation. Aucun signal intelligent. Juste le vide, magnifique et parfaitement indifférent. Et rien de tout ça n'allait sonner à sa porte de sitôt.

Il posa son écran et regarda sa montre.

Stan était parti faire les courses.

Stan. Stanislas Clampin, détective privé de son état. Et androïde de dernière génération. Ou presque. Clampin. Un nom de famille pour un androïde qui était loin de le définir mais qu'il chérissait par-dessus tout. Il aurait pu choisir un autre nom. Il avait eu ce luxe-là. Il était bien le seul androïde qu'il connaissait à porter un nom un peu ridicule. On aurait presque dit une vieille blague de beauf. Même lui n'aurait pas osé. Il aurait pu choisir un truc qui claque. Quelque chose de plus marketing. Un truc en anglais. Genre, Stanislas Powerful. Ça, ça en aurait jeté. Mais non. Il avait choisi ça. Stanislas Clampin. Et au final, ça lui allait bien. Et le docteur avait respecté ce choix. Sans un mot.

Il prenait son temps, le Clampin. Trop de temps. Walton le connaissait suffisamment pour en déduire deux hypothèses : soit une queue interminable chez le fromager, soit une aventure. Il espérait que ce n'était pas une aventure. Enfin — il espérait surtout qu'elle ne se déroulait pas sans lui. Ça faisait un moment qu'il commençait à s'ennuyer

Le parlophone retentit.

Stan avait encore oublié ses clés.

Walton activa l'ouverture de la porte d'entrée, se leva avec le flegme d'un homme qui ne se presse jamais, et traversa le couloir. Stan avait probablement les bras chargés. Il allait falloir l'aider.

Il ouvrit la porte.

Ce n'était pas Stan.

Un androïde se tenait dans l'encadrement. Très grand. Vieux, d'une façon qu'on ne voyait plus beaucoup — les articulations un peu usées, le revêtement légèrement jauni par le temps, comme un objet qui a traversé plusieurs décennies sans jamais vraiment se décider à vieillir. Son doigt était encore levé vers la sonnette, suspendu entre deux intentions.

Ils se regardèrent un instant, tous les deux.

Ce fut l'androïde qui parla en premier.

— Je suis bien chez l'inspecteur principal Henri Kassov ?

Le nom résonna d'une façon étrange. Comme un écho d'une autre époque.

— Euh... oui... enfin, non, répondit Walton. L'inspecteur Kassov n'est malheureusement plus de ce monde.

L'androïde baissa les yeux vers le sol. Une fraction de seconde. Puis les releva.

— Et sur quel monde est-il parti ?

Walton fit un sourire triste. Il ne savait pas quoi répondre à cette question.

— À qui ai-je l'honneur ?

— Toutes mes excuses, monsieur. Teuzmany. Gédéon... Teuzmany.

Un silence. Long. Trop long pour être ordinaire.

— Je... je suis désolé... je...

La main de l'androïde se posa sur le chambranle. Lentement, comme quelqu'un qui cherche un appui et ne le trouve plus. Puis son corps bascula vers l'avant.

Walton eut le réflexe de tendre les bras. Ce fut une erreur de calcul. Le poids de la créature — ce poids discret, trompeur, que rien dans son apparence n'annonçait — l'emporta d'un seul coup vers l'arrière. Ils tombèrent ensemble, sans bruit, sur le sol du couloir. L'androïde inconscient reposait sur lui de tout son long. Walton, coincé, bras en croix, tenta de se dégager. En vain.

Il prit une inspiration.

— Stan... dépêche-toi, mon garçon...

ÉPISODE I

Le Martien

Diagnostic préliminaire

Bruxelles – 2116

Mathias avait sauté dans le premier métro venu.

Quand le docteur Walton appelait — et il n'appelait jamais sans raison —, deux cas de figure se présentaient. Dans le premier, Stan s'était fourré dans un pétrin inhabituel. Dans le second, Stan s'était fourré dans un pétrin encore plus inhabituel. Mathias avait appris à ne plus vraiment faire la distinction. Il prenait sa trousse à outils et il y allait.

Consultant en architecture de systèmes d'IA embarquée — ce que ses clients résumaient en général par « le type qui comprend ce que personne d'autre ne comprend » — il avait la chance rare de gérer lui-même son agenda. Et aujourd'hui, son agenda disait : Anneessens.

La petite trentaine, un léger accent flamand qu'il n'avait jamais cherché à perdre, malgré des années passées à Bruxelles. Fils de garagiste — il avait grandi entre des moteurs démontés et l'odeur d'huile froide —, il avait fini docteur en informatique, spécialisé dans les IA, ce qui, dans sa famille, était une réelle fierté.

Dans le wagon, les humains et les androïdes se répartissaient avec la logique tranquille des matins de semaine. Il n’y prenait plus garde depuis longtemps. Trop d’autres choses à surveiller.

Sofia Calderón, par exemple.

— Nous serons de retour d’ici une semaine, dit-elle.

Son visage flottait dans le coin supérieur gauche de son champ de vision, légèrement décalé par la connexion depuis le Niobé. Elle avait l’air en forme. Il essaya de ne pas trop s’attarder là-dessus.

— D’accord. Et... comment vont les autres ?

— Oh, très bien. Et toi ?

— Ça va, dit-il. Je vais justement voir Stan et Richard. Enfin, ils m’ont demandé de passer.

Un blanc.

— Qu’est-ce qu’ils ont encore fait ?

Mathias ne put s’empêcher de rire.

— Aucune idée. Mais j’ai pris ma trousse à outils.

— Sage décision.

— On ne sait jamais.

Sofia rit à son tour. Ce rire-là, il le connaissait par cœur maintenant. Il avait le même réflexe à chaque fois qu’il l’entendait — ce léger retard entre le moment où il voulait dire quelque chose et celui où il décidait de ne pas le dire.

C’était une spécialité de Walton, ça aussi : installer des gens dans des situations inconfortables sous couvert de les réunir autour d’une aventure. Décidément, ce vieux médecin avait le chic pour ça.

— On passera probablement vous voir à notre retour, dit Sofia. Je suis tellement impatiente de te... de vous revoir.

— Oui. Moi aussi.

Il raccrocha. Afficha un sourire qui ne s’adressait à personne en particulier. Fixa un point dans le vide.

En face de lui, une androïde de nouvelle génération — revêtement immaculé, regard parfaitement calibré — l’observait depuis quelques secondes avec la patience des êtres qui ne connaissent pas l’embarras. Elle suivit son regard. Se retourna pour voir ce qu’il regardait. Il n’y avait rien. Elle se retourna vers lui.

Mathias cligna des yeux.

— Pardon.

Elle inclina légèrement la tête. Ni sourire ni indifférence — juste cette neutralité bienveillante des modèles récents, conçus pour ne jamais mettre les humains dans une situation délicate. Ce qui, en l’occurrence, ne l’aidait pas particulièrement.

La rame ralentit.

Anneessens.

Mathias attrapa sa trousse à outils et descendit sur le quai.



— Mais c’est quoi, cette vieillerie ?

Mathias avait posé sa trousse à outils et tournait autour de l’androïde avec l’air d’un médecin légiste qu’on aurait convoqué pour identifier une espèce inconnue. Il cherchait les ports de connexion en tâtant le long des bras, derrière l’oreille, sous la clavicule.

— Aucune idée, répondit Walton depuis son fauteuil. Mais il m’est tombé dessus sans prévenir. J’ai d’ailleurs mal au genou, au cas où quelqu’un s’en préoccuperait.

— Votre genou va très bien, Docteur, dit Stan sans lever les yeux.

— Personne ne m’a examiné.

— Je vous ai examiné pendant que vous étiez coincé sous lui. Contusion légère, aucune fracture. Ça ira.

Walton digéra l’information.

— Tu aurais pu me le dire plus tôt.

— Vous ne m’avez pas posé la question.

Mathias, lui, avait trouvé ce qu'il cherchait — un port microscopique, bricolé, presque honteux, niché sous l'épaule droite. Il se redressa avec l'expression de quelqu'un qui vient de découvrir une machine à écrire dans un data-center.

— USB. Un port USB. Câble modifié, monté à la main, d'après ce que je vois.

Il regarda Stan et Walton tour à tour.

— Cet androïde doit avoir au moins soixante ans. Architecture Global Dynamics — une entreprise qui n'existe plus depuis belle lurette. Et son seul point d'accès restant, c'est un bricolage qui appartient à une autre ère.

Il recula d'un pas pour prendre l'ensemble.

— Vous l'avez trouvé où ? Dans une vieille décharge ?

— Non, dit Walton. Il m'est littéralement tombé dessus, en sonnant à ma porte.

Il réfléchit.

— Enfin, à notre porte, se corrigea-t-il en regardant Stan.

— Stan qui n'était pas là au moment des faits, précisa-t-il pour lui-même, mais dont l'appartement reste techniquement le sien.

Il tira calmement cette conclusion :

— Ce qui revient au même.

Stan déposa le sac de courses sur la chaise à côté de lui — des fromages, manifestement — avec le calme d'un homme qui attendait la suite depuis le début.

— Comment avez-vous dit qu'il s'appelait ? demanda-t-il.

Walton plissa les yeux.

— Heu... je ne sais plus. Jebediah quelque chose.

Il réfléchit un instant.

— Non, ça c'est l'autre. Voilà, je me souviens. J'ai des honteuses manies.

Stan inclina très légèrement la tête.

— Pardon ?

Mathias cligna des yeux. Puis, très doucement :

— Teuzmany, Docteur. Gédéon Teuzmany.

— C'est ce que j'ai dit, non ? répondit Walton.

Un silence.

Stan les dévisagea tous les deux. Ses processeurs tentaient de comprendre le sens de cette conversation.

Mathias, lui, avait déjà oublié son embarras. Il regardait l'androïde différemment maintenant — plus lentement, comme s'il recalibrerait ce qu'il voyait.

— Mais... c'est impossible. Il a disparu de la surface de Mars il y a presque un demi-siècle. Plus personne ne l'a vu. Plus personne n'a entendu parler de lui.

Un silence.

— Qu'est-ce qu'il vient faire ici ?

Stan posa doucement la main sur le bras de l'androïde. Un geste qui n'avait rien de technique.

— Ça, mon ami, j'aimerais bien le savoir.

Ce fut Walton qui parla en dernier. Il avait gardé le silence quelques secondes de trop — le genre de silence qu'on reconnaît chez lui, qui précède toujours quelque chose d'imprévisible.

— J'ai peut-être une idée, dit-il.

Stan et Mathias se regardèrent.

Leurs visages, pris ensemble, exprimaient quelque chose d'impossible à démêler — l'inquiétude d'un côté, le soulagement de l'autre, et une bonne dose d'expérience accumulée face à ce sourire-là.

Walton se leva. Son genou craqua légèrement. Il l'ignora avec dignité.

— Je sais où on pourra nous aider.

Et intérieurement — sans le montrer, sans même tout à fait se l'avouer — il remercia cette grande carcasse inerte d'être tombée à sa porte. Ça faisait longtemps qu'un matin ne lui avait pas promis quelque chose.



— On va aller voir mon fils, dit Walton en boutonnant sa veste. Thibault pourra nous aider.

Il avait troqué ses chaussons contre ses chaussures de ville avec la détermination d'un homme qui a déjà pris sa décision et n'attend plus que les autres rattrapent leur retard.

— Thibault ? Le médecin ? fit Stan.

— Thibault est oncologue, précisa Walton, le doigt levé.

— En quoi un oncologue pourrait-il nous aider avec... ça ? demanda Stanislas.

— Si moi je n'y arrive pas, renchérit Mathias, je ne vois pas ce que votre fils, oncologue, pourrait faire de mieux. Sauf votre respect.

Walton leur sourit. Un de ces sourires qui en disaient catastrophiquement long sans rien révéler d'utile.

— Non, évidemment. Quoique les médecins de cette famille aient développé des compétences très largement sous-estimées.

Mathias et Stan échangèrent un regard.

— Arrêtez de discuter et faites-moi confiance.

Il disparut dans le couloir.

Ils échangèrent un second regard. Plus long. Plus chargé.

— Je vous vois ! lança la voix depuis le couloir.

Walton réapparut dans l'encadrement, l'air satisfait de lui-même.

— Allez, les garçons. On n'a pas de temps à perdre.

Il désigna Gédéon du menton.

— Si cet individu est venu sonner à la porte d'un mort, c'est qu'il a des choses bien vivantes à nous raconter. Et je suis impatient de savoir lesquelles.

Stan et Mathias s'attaquèrent au corps inerte du vieil androïde. Il était lourd — beaucoup plus lourd que son état d'usure ne le laissait supposer.

Mathias souffla.

— Je me vois mal l'embarquer dans le métro.

Stanislas semblait déjà explorer différentes pistes logistiques.

— On ne va pas prendre le métro, dit Walton.

— J'appelle un auto-taxi ? proposa Stan.

— Hors de question. On prend ma voiture.

Stan se figea.

— Vous avez une voiture, Docteur ?

Ce n'était pas une question. C'était le genre de constat qui demande un instant pour se déposer correctement.

— Il y a encore beaucoup de choses que tu ignores de moi, mon garçon.

Et il disparut à nouveau dans le couloir.

— Allez, zou. On n'a pas que ça à faire.



La résidence disposait d'un sous-sol qui s'étendait plus loin qu'on ne l'aurait cru depuis la rue — une enfilade de garages fermés par des volets métalliques numérotés, certains rongés par la rouille, d'autres visiblement jamais ouverts depuis des décennies. Entre deux emplacements, des caves privatives s'alignaient derrière des grilles, encombrées de cartons effondrés, de vélos sans roues et d'appareils de fitness qu'on avait un jour promis d'utiliser. L'air y sentait le béton humide et l'essence ancienne — l'odeur particulière des endroits où le temps s'accumule sans que personne vienne le déranger.

Walton sortit une clé de sa poche — une vraie clé, métallique, le genre qu'on ne fabriquait plus depuis quarante ans — et ouvrit le volet.

À l'intérieur, une bâche grise recouvrait ce qui semblait être un véhicule d'une taille respectable.

— Tu savais que vous aviez un garage ? fit Mathias.

— Pas officiellement, répondit Stan.

Walton saisit la bâche à deux mains et la retira d'un geste ample. La poussière s'envola en nuage.

En dessous : une Bentley Continuum 3000. Carrosserie noire laquée, longue comme une promesse de noblesse, chromes discrets sur les flancs, vitres teintées d'un noir profond. Un modèle du début du siècle, entièrement automatisé, à l'époque où les constructeurs croyaient encore que le luxe et l'intelligence artificielle pouvaient se fondre en quelque chose d'élégant. Ils n'avaient pas eu tort.

— Tu savais que vous aviez une voiture ? fit Mathias.

— Non plus, répondit Stan.

Walton se retourna vers eux, les mains sur les hanches, avec la satisfaction tranquille de l'homme qui révèle ses secrets au compte-gouttes et trouve ça tout à fait normal.

— Il est temps que tu apprennes à me connaître, lança-t-il à Stan.

— Ah ça, Docteur, je ne suis pas au bout de mes surprises.

Mathias, lui, n'avait toujours pas fermé la bouche.

— Hector, dit Walton avec un sourire, sors de là.

Silence.

La voiture ne bougea pas.

Walton donna un petit coup de talon dans la carrosserie, sans excès.

— Bien, Monsieur, répondit Hector. Je pensais que vous m'aviez oublié, Monsieur. Une fois de plus.

Et la voiture alluma ses phares — deux faisceaux ambrés, lents, presque cérémonieux — et commença à sortir du garage avec la dignité d'un homme qu'on aurait réveillé d'une longue sieste et qui ne l'avouerait jamais.

Walton leva les yeux au ciel.

— On ne va pas recommencer avec ça.

— Bien sûr, Monsieur. Direction Saint-Léger ?

— Direction Saint-Léger, Hector.

— Bien, Monsieur.

Et Hector démarra. Franchit la sortie du garage. Disparut dans la rue sans se retourner — ce qui, pour une voiture, était techniquement inévitable, mais qui dans les circonstances prenait une allure de principe.

Stan et Mathias, Gédéon toujours sur les bras, regardèrent le véhicule s'éloigner.

Walton fit de même. Un silence passa.

Il se tourna vers eux.

— Ah. Oui. Il... il va revenir, fit-il en hochant légèrement la tête.

Un temps. Le volet du garage se referma.

— Ou pas.

Un silence.

— Taxi ? fit Mathias.

— Je viens de l'appeler, répondit Stan. Il est en route.



L'auto-taxi s'engagea dans l'allée après avoir marqué une pause devant le portail — le temps que le système de reconnaissance l'identifie et consente à ouvrir. Une allée bordée d'arbres centenaires, longue, rectiligne, qui donnait à l'ensemble la qualité particulière des endroits où l'on comprend progressivement qu'on a sous-estimé la situation.

Stan avait eu le temps de se connecter pendant le trajet.

Il n'avait rien dit.

Au bout de l'allée, un château apparut. Pierre grise, tourelles discrètes, fenêtres hautes — et derrière, des pelouses qui s'étendaient à perte de vue jusqu'à la lisière du bois d'Arlon. Stan le regarda venir vers eux sans rien dire de plus, mais quelque chose dans sa posture avait changé. La connexion qu'il maintenait depuis le départ sembla, l'espace d'un instant, presque secondaire.

— Vous habitez ici ? finit-il par demander.

— Ma famille, oui, répondit Walton, comme s'il s'agissait d'un détail.

— Amai, fit Mathias, en se penchant pour regarder la façade.

Stan ne répondit pas. Il continuait de regarder.

Le taxi s'immobilisa devant le perron. Walton descendit le premier, l'air de quelqu'un qui rentre chez lui — c'est-à-dire sans regarder autour de lui, sans chercher l'effet, sans rien expliquer.

Stan sortit à son tour. S'arrêta une seconde, le temps d'embrasser l'ensemble du regard.

— Supplément bagage, annonça le taxi d'une voix neutre. Trente-deux crédits.

— C'est lui qui paie, dit Walton en désignant Mathias sans se retourner.

— C'est moi qui — quoi ?

Mathias s'exécuta. Le coffre s'ouvrit. Mathias et Stan récupérèrent Gédéon avec les précautions laborieuses que la situation imposait depuis le début.

C'est à ce moment-là que Stan aperçut la Bentley, garée sagement sur le côté de la cour, phares éteints, dans la posture d'un animal domestique qui a fait une bêtise et attend la suite.

Walton la regarda. Il se dirigea vers elle comme un seul homme. Elle ne dit rien. Il prit une inspiration.

— Ce sera retenu sur ton salaire, dit-il.

— Bien, Monsieur.

Un temps.

— Pour autant faut-il que j'en perçoive un, ajouta Hector.

Walton ouvrit la bouche. La referma. Choisit de ne pas répondre à ça.

La porte principale s'ouvrit avant qu'il ait pu reprendre contenance.

Clara apparut sur le perron — la quarantaine élégante, des cheveux châtons relevés à la hâte comme on le fait quand on a été interrompue en

plein milieu de quelque chose, et ce sourire qui semblait toujours en savoir un peu plus que ce qu'elle laissait paraître. Le sourire de quelqu'un qui attendait — pas avec impatience, avec amusement.

— Je vous attendais, dit-elle en souriant.

Walton s'arrêta.

— Comment ça, vous nous attendiez ?

— Hector est rentré tout seul, mon cher Richard. Ce n'est pas la première fois.

Elle laissa passer un silence parfaitement dosé.

— Quand ça arrive, on sait que vous n'êtes pas loin. Et que vous avez oublié quelque chose.

— Je n'ai rien oublié du tout.

— Vos passagers, peut-être ?

Walton se retourna vers Stan et Mathias, toujours occupés à maintenir Gédéon en équilibre approximatif entre eux.

— Ils ont des jambes.

— Lui, moins, fit observer Stan.

— Et il est lourd, ajouta Mathias, qui avait visiblement du mal à le maintenir droit.

Clara descendit les marches du perron, embrassa son beau-père avec la tendresse naturelle de quelqu'un qui l'aime sans se faire d'illusions sur lui, puis se tourna vers les autres avec un sourire qui les incluait tous — y compris l'androïde inerte.

— Entrez. Je suis impatiente d'entendre votre histoire.



L'atelier d'entretien était à l'extrémité de la propriété — dix minutes en voiturette de golf depuis le château, le long du troisième fairway. Walton connaissait le chemin par cœur. Il ne l'avait pas emprunté depuis des années.

De loin, on aurait dit une grange. De près, on comprenait que c'en avait été une, autrefois, avant qu'on ne remplace les portes de bois par un large rideau métallique et qu'on ne perce, sur le côté, une verrière poussiéreuse qui laissait filtrer une lumière jaunâtre. Le toit en pente portait encore les traces d'une ancienne girouette, démontée mais jamais remplacée — juste un trou rond, bouché à la hâte, comme une question qu'on avait fini par abandonner. Devant l'entrée, une voiturette de golf électrique attendait, légèrement penchée sur une roue dont la pression n'avait visiblement pas été vérifiée depuis un moment.

À l'intérieur, c'était le royaume du nécessaire et de l'inutile mélangés sans distinction. Des bras articulés pendaient à des crochets comme des manteaux oubliés. Des caisses de connecteurs, de joints, de vis dont personne ne savait plus à quoi elles correspondaient. Dans un coin, trois tondeuses autonomes — de vieux modèles à chenilles, suffisamment stupides pour avoir survécu à toutes les mises à jour — attendaient quelque chose qui ne viendrait probablement plus. Contre le mur du fond, deux androïdes d'entretien hôtelier hors service, debout dans leurs housses de protection, la tête légèrement inclinée comme des hommes qui dorment assis. La poussière sur leurs épaules indiquait qu'on avait cessé de se poser la question à leur sujet.

JP était un homme tassé par les années, dans une combinaison de travail qui avait dû être bleue avant de devenir d'une teinte indéterminée, quelque part entre le gris et le souvenir. Des lunettes remontées sur le front, qu'il ne portait jamais où il fallait, et des mains couvertes de cette crasse particulière qui ne part plus, à force, même au savon — la marque des gens qui ont touché plus de machines que de personnes dans leur vie. Il était assis sur son tabouret, une clé dans la main, et ne leva pas les yeux en les entendant entrer.

Fix, lui, les regarda arriver. Un modèle ancien, trapu, fait pour durer plutôt que pour plaire — une tête cylindrique montée sur un torse large,

hérissé de petits compartiments à outils dont certains avaient perdu leur clapet depuis longtemps. Son revêtement, d'un gris terne presque assorti à la combinaison de JP, portait les éraflures et les traces de peinture de plusieurs décennies de travaux qu'on ne lui avait jamais demandé de cacher.

Il ne dit rien non plus. Mais il inclina légèrement la tête cylindrique — vers l'androïde que Stan et Mathias portaient entre eux — avec l'intérêt discret d'un spécialiste qui a déjà identifié quelque chose d'inhabituel depuis le seuil.



JP et Fix n'avaient pas bougé tout de suite. Ils avaient d'abord tourné autour de Gédéon avec la lenteur méthodique des gens qui regardent avant de toucher — ce qui, dans un atelier, est toujours bon signe.

Fix avait incliné sa tête cylindrique vers l'épaule gauche. JP avait croisé les bras.

— Global Dynamics, dit-il enfin. Série 7, si je ne m'abuse.

— Série 7.1, corrigea Fix. Sa dernière version. Le port scapulaire droit. Ils ont déplacé l'accès en milieu de série. Une innovation que même les concepteurs n'avaient pas prévue.

— C'est vrai, ça.

JP se pencha sur le torse de Gédéon avec une loupe que personne ne l'avait vu sortir.

— Du costaud, ça. De la vraie fonderie. Pas ces coques en polymère recyclé qui se fendent si tu regardes de travers.

Il se redressa et dévisagea Stan avec le regard d'un homme qui classe les gens rapidement et définitivement.

— Pas comme ces merdes qu'on nous fait aujourd'hui.

Stan inclina légèrement la tête.

— Je prends note.

— C'est ça, prends note.

Mathias avait sorti son kit de diagnostic. Interface holographique, sondes sans contact, protocole d'analyse multicouches — le genre d'outil qui coûtait le prix d'une petite voiture et qui pouvait lire une architecture en dix secondes.

— Je peux déjà lancer un premier scan pendant que vous—

JP et Fix se regardèrent. Puis ils se remirent au travail sans répondre.

Mathias resta la sonde en l'air.

Walton, depuis son établi, roula les yeux en direction du plafond.

— Ces jeunes, fit JP à Fix en dévissant le panneau dorsal de Gédéon avec une clé qu'il avait fabriquée lui-même, ils pensent que brancher un truc suffit.

— Oui, JP.

— À l'époque, on comprenait ce qu'on faisait. On lisait les schémas. On savait pourquoi.

— C'est ça, JP.

— Maintenant c'est l'outil qui pense à leur place.

Il extirpa un faisceau de câbles internes avec la délicatesse d'un chirurgien.

— Et quand l'outil comprend pas, ils comprennent pas non plus.

— On est d'accord, JP.

Fix tendit une pince sans qu'on la lui demande. JP la prit sans la regarder.

— Ces nouvelles architectures distribuées, continua-t-il en examinant un connecteur à la lumière, c'est pareil que les nouvelles voitures. Tout électronique, tout connecté, tout optimisé. Et elles tombent en panne pour une mise à jour ratée. Une mise à jour ! En 2058, j'avais un tracteur qui tournait depuis trente ans sans une seule mise à jour. Trente ans.

— Trente-deux, précisa Fix.

— Trente-deux. Et il tournait encore quand on l'a revendu.

Il posa le connecteur et en saisit un autre.

— Lui, au moins, dit-il en désignant Gédéon avec un respect dans la voix qu'il n'avait manifestement pas pour grand-chose d'autre, il a été construit pour durer. On savait faire, à l'époque.

Mathias avait rangé sa sonde. Il regardait les deux vieux techniciens travailler avec l'expression d'un homme qui a compris qu'il n'avait rien à faire ici et qui ne sait pas encore comment l'accepter.

Une heure plus tard — peut-être deux, le temps avait une texture différente dans cet atelier — JP se redressa.

— Fix.

— JP.

— On a toujours cette vieille base compatible du DX2-66 ?

— Oui, JP.

— Vas la chercher si tu veux bien.

— D'accord, JP.

Ce n'était pas un ordre. Pas même une conclusion. Juste un état des choses, énoncé avec la sérénité de deux hommes qui ne doutaient pas de grand-chose.

Mathias s'approcha.

— Je peux aider pour la reconnexion des...

JP et Fix ne levèrent pas les yeux.

Ils se mirent au travail.

Walton tapota l'épaule de Mathias en passant.

— Thé ou café ?



Clara les attendait dans le grand salon avec du thé qu'elle avait préparé elle-même — ce qui, dans une maison entièrement automatisée, constituait un geste d'une éloquence particulière.

— Thibault n'est pas là ? demanda Walton en posant sa tasse.

— Il est allé chercher Élise à l'école. Ils sont partis directement.

— Directement où ?

— Une soirée d'information au Hall Polyvalent. Un nouveau tour-opérateur virtuel. Nous avons reçu une invitation il y a une semaine — une centaine de participants, paraît-il. Je devais y aller avec Élise, mais...

Elle sourit avec la légèreté de quelqu'un qui a pris une bonne décision sans trop se l'avouer.

— J'ai pensé que ce serait bien qu'elle y aille avec son père. Ils ont besoin de passer un peu de temps ensemble.

— Oh, je vois.

Walton posa sa tasse.

— On pourrait y aller, hein, Stan. Leur faire une petite surprise.

Stan, assis en face de lui, marqua une fraction de seconde.

— Avec plaisir... Monsieur.

— Allez, hop. On y va.

Il se tourna vers Mathias.

— Tu viens avec nous ?

Mathias les regarda tous les deux. Puis il regarda sa tasse. Puis il regarda à nouveau Walton et Stan avec l'expression d'un homme qui effectue un calcul simple et dont le résultat est sans appel.

— Vous accompagner dans une soirée VR.

Ce n'était pas une question.

— Heu... non. Merci.

Il reposa sa tasse.

— À tous les coups ça va déraiper. Je préfère attendre ici que notre invité se réveille.

Il regarda Clara.

— J'ai vu qu'il y a un hôtel juste à côté. Je vais réserver une—

— Hors de question, trancha Clara.

Elle n'éleva pas la voix. Elle n'en avait pas besoin.

— Ce soir, vous dormez ici. Vous aussi, Richard. Et Stanislas aussi, bien entendu.

Un silence.

— La chambre bleue est prête depuis ce matin, ajouta-t-elle pour Walton, avec le sourire de quelqu'un qui avait anticipé la chose depuis l'arrivée d'Hector tout seul dans la cour.

Tout le monde rit.



Dehors, la Bentley attendait. Walton s'installa côté passager avec la satisfaction d'un homme qui rentre dans l'ordre naturel des choses.

— Hector. Hall Polyvalent d'Arlon.

— Avec plaisir, Monsieur. Durée estimée : onze minutes.

— Parfait.

La voiture s'engagea dans l'allée. Depuis une fenêtre du salon, Mathias regarda les feux arrière disparaître entre les arbres, avec l'air tranquille de quelqu'un qui a pris la bonne décision.

Il se détourna et rentra plus profondément dans le château.

Quelque part au fond de l'atelier, JP et Fix travaillaient en silence.

Et dans le coffre de la Bentley, personne n'avait pensé à vérifier si la trousse à outils de Mathias était encore là.



La Bentley quitta la propriété, longea un moment les pâtures encore visibles dans la pénombre, puis s'éleva sur le viaduc qui franchissait l'E411. En contrebas, l'autoroute filait vers le nord en deux rubans de lumières rouges et blanches, ininterrompues, indifférentes à tout ce qui se passait au-dessus d'elles. Puis la route redescendit, et la campagne reprit ses droits.

La Bentley glissait sur la nationale dans le silence feutré des voitures qui n'ont pas besoin de se justifier. Dehors, la campagne gaumaise défilait dans le noir — des masses sombres, des lumières éparées, l'horizon plat de ce bout de Belgique que personne ne presse jamais.

Stan regardait droit devant lui.

— Pourquoi vous ne m'avez jamais rien dit ?

Walton ne bougea pas.

— Dit quoi ?

— Tout ça. Le château. Les hôtels. Le golf. Hector.

Silence.

Stan laissa passer quelques secondes. Puis il reprit, avec ce ton égal qui n'accusait rien et remarquait tout.

— J'ai estimé votre fortune pendant le trajet en taxi. Méthode d'évaluation composite : valeur cadastrale actualisée des bâtiments principaux, surface foncière au mètre carré en zone rurale premium de la province de Luxembourg, taux d'occupation moyen des établissements hôteliers de la région sur les douze derniers mois, coefficient de rareté appliqué aux propriétés de plus de cent hectares en Belgique — moins de dix-sept recensées — auquel j'ai ajouté une estimation conservatrice du parc de véhicules et des actifs mobiliers visibles.

Il marqua une pause.

— Pour la partie immobilière seule, vous devriez être aux alentours de cent vingt millions de crédits.

Walton tourna légèrement la tête.

— Bravo, Stan. Pour la partie immobilière, c'est à peu près correct. Enfin, pour ce que j'en sais.

— Ah.

Un temps.

— Et pour le reste ?

— Un peu plus, j' imagine.

Stan ne répondit pas immédiatement. Il recalibra.

— Alors pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi vivre dans un appartement de Bruxelles. Un... petit appartement.

Ce n'était pas une question. C'était un constat posé dans l'air, sans bord coupant, sans exigence de réponse. Stan avait appris ça — que certaines choses se disaient mieux sans point d'interrogation.

Walton regarda la route. Les phares d'Hector découpaient la nationale en deux bandes de bitume propre.

— Je pourrais te répondre, Stan.

Il laissa passer un moment.

— Mais je n'en ai pas envie.

Le silence qui suivit n'était pas inconfortable. C'était le silence de deux êtres qui se connaissent suffisamment pour savoir que certaines réponses existent, et que ne pas les donner est aussi une forme de confiance.

La Bentley ralentit à l'entrée d'Arlon. Ils furent dépassés par une ambulance, toutes sirènes hurlantes.

Urgence

Le Hall Polyvalent d'Arlon n'était pas difficile à trouver. Les gyrophares des ambulances guidaient depuis la rue.

Le bâtiment avait été entièrement rasé en 2035 — un défaut de structure découvert trop tard, disait-on, même si personne n'avait jamais vu le rapport. Il avait fallu dix ans pour le reconstruire : des plans d'architecte trop ambitieux, un budget revu à la hausse trois fois, des chantiers interrompus puis relancés au gré des majorités communales qui se succédaient. Le résultat, une fois livré, avait quelque chose d'étrangement neutre — de grandes baies vitrées, une façade en bardage clair, l'allure générale d'un de ces bâtiments qu'on pourrait construire n'importe où et qui, pour cette raison même, ne ressemblait à rien de particulier. La Maison de la Culture, elle, juste à côté, était restée dans son jus — un bâtiment des années soixante, en briques, qu'on avait renoncé à rénover par lassitude plus que par manque d'argent : le fiasco du Hall Polyvalent avait suffi à décou-

rager toute velléité de chantier dans le quartier pour les décennies suivantes. Seule la toiture avait fini par être refaite, des années plus tard, pour régler un problème récurrent d'infiltrations.

Hector se gara sans qu'on le lui demande.

— Cela ne ressemble pas à une soirée d'information, observa-t-il.

— Non, confirma Stan.

Walton était déjà dehors.

Le parvis était devenu en quelques minutes un terrain de triage improvisé. Des gens sortaient du bâtiment en titubant, les yeux écarquillés, certains hurlant sans raison apparente. Les ambulanciers travaillaient vite, avec cette efficacité tendue des gens qui ne comprennent pas encore ce qu'ils traitent. Deux civières passèrent devant eux. Les visages allongés dessus étaient gris.

Walton attrapa le premier uniforme qu'il croisa.

— Que se passe-t-il ?

L'homme — jeune, débordé, manifestement pas préparé à ça — se dégagea à moitié.

— Les casques. Certains participants sortent de stase et... ils hurlent. Crises cardiaques pour trois d'entre eux. Peut-être plus, maintenant.

— Mon fils et ma petite-fille sont là-dedans.

— Docteur Thibault Walton ?

— Oui.

L'homme hésita une fraction de seconde de trop.

— Ils sont toujours connectés. On n'arrive pas à les sortir.

Walton le regarda.

— Comment ça, vous n'arrivez pas à les sortir ?

— On a essayé de retirer les casques manuellement. Le système résiste. Comme si... comme si quelque chose les maintenait à l'intérieur.

Il baissa la voix, comme si dire la chose à voix haute la rendait plus réelle.

— On a un bug. Ou un virus. Ça se répand vite — de participant en participant. Certains sortent en état de choc, d'autres sont bloqués. On ne contrôle plus rien.

— Et le responsable de la société ?

L'homme eut un geste vague en direction du bâtiment.

— Disparu. Il était là au début de la soirée, et puis... plus personne. Il reste les intérimaires, mais ils ne savent rien. Ils ont juste installé le matériel.

À l'intérieur, le hall ressemblait à une salle d'opération improvisée. Une centaine de fauteuils disposés en rangées régulières, chacun occupé par un corps immobile, casque translucide sur la tête, respiration lente. Certains fauteuils étaient vides — leurs occupants étaient dehors, sur les civières ou debout en état de choc. D'autres participants commençaient à s'agiter, membres qui tressautent, mâchoires contractées.

Dans la troisième rangée, Walton les trouva.

Thibault. Élise.

Immobiles. Casques en place. Respirations régulières — trop régulières, comme quelque chose qui respire à leur place.

Il posa la main sur l'épaule de son fils. Rien. Il toucha le casque d'Élise avec une précaution qu'on ne lui connaissait pas souvent.

— Élise.

Rien.

Un jeune intérimaire s'approcha, les mains dans les poches, le regard de quelqu'un qui voudrait être n'importe où ailleurs.

— On a essayé de les déconnecter manuellement. Le protocole de sortie ne répond plus. Et chaque fois qu'on force, ça... ça aggrave l'état des autres.

— C'est un virus, dit Stan depuis derrière Walton. Pas un bug. Un bug s'arrête. Ça, ça progresse.

Il regardait les écrans de monitoring alignés sur une table de régie, dont la moitié affichaient des erreurs en cascade.

— Il se nourrit de la connexion entre les participants. Plus ils sont nombreux à être connectés, plus il se propage vite. Forcer la déconnexion crée un choc — c'est pour ça que ceux qu'on a sortis de force arrivent en état de panique.

Walton se redressa.

Un silence passa entre eux — le genre de silence qui précède une décision déjà prise.

— Il faut y aller de l'intérieur, dit Walton.

— Oui.

— Trouver la source. Neutraliser le virus.

— C'est l'idée.

— Et sortir tout le monde proprement.

— Idéalement, oui.

L'intérimaire les regardait tous les deux.

— Vous... vous savez faire ça ?

Walton ramassa un casque disponible sur un fauteuil vide. L'examina brièvement.

— On a de l'expérience, dit-il simplement.

Stan prit le fauteuil voisin. S'installa. Ajusta son casque avec la précision d'un homme qui fait ça pour la centième fois — ce qui était, à quelques unités près, statistiquement exact.

— Docteur.

— Oui.

— Appelez Mathias.

Walton s'arrêta, casque à mi-chemin.

— Maintenant ?

— Maintenant.

Un temps.

— Dites-lui d'apporter la trousse à outils.

Walton sortit son téléphone. Composa. Attendit.

— Mathias ? C'est Richard. Oui, déjà. Écoute...

Il marqua une pause.

— Tu avais raison.

FIN DE L'EXTRAIT

La suite dans
Prototype final
Cycle Stan et Walton, volume 3

humanpowered.be